


Henry Flynt. Un iconoclaste utopique et insoumis

Document de synthèse (juin 2015)


Véronique PERRIOL

Avec le soutien  du Centre national des arts plastiques, commission nationale consultative de soutien à la recherche en théorie et critique d'art de 2011.

Véronique Perriol est directrice artistique et docteure en histoire de l'art contemporain. Elle a soutenu, à la Sorbonne, une thèse ayant pour titre : « Conceptions du langage verbal en art. De Fluxus à l'art conceptuel ». Elle a publié des textes dans des catalogues d'exposition et des articles sur les artistes Fluxus, les artistes de l'art conceptuel et sur la poésie expérimentale. De manière générale, ses recherches portent sur l'interdisciplinarité et sur les pratiques expérimentales que cela soit en poésie, en art ou en musique. Elle vient d'achever l'écriture d'un livre sur l'artiste, musicien et philosophe américain Henry Flynt, grâce au soutien financier du Centre national des arts plastiques.

Avertissement

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du  Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

Véronique PERRIOL

Document de synthèse CNAP

Henry Flynt

Un iconoclaste utopique et insoumis

Homme en marge à la personnalité entière et mystérieuse, Henry Flynt demeure peu connu malgré une création conséquente qui s'inscrit dans une période en mutation amorcée par le phénomène de la contre-culture, puis par des pratiques expérimentales de l'art telles que le happening, l'art vidéo, l'art minimal, Fluxus, l'art conceptuel, l'installation... Cette création peu documentée a fait l'objet de recherches de notre part pour en établir la genèse, l'étendue et la problématique. Flynt débute une création artistique, musicale et philosophique lors de ses études en mathématiques à l'Université Harvard, à la fin des années 1950. Ces disciplines, aussi diverses soient-elles, sont essentielles pour comprendre sa création qui se place à l'aune de l'interdisciplinarité. Pour certains, il est le créateur de l'*art concept* en 1961, précurseur exemplaire d'une pensée conceptuelle de l'art, même si son œuvre n'est guère étudiée en conséquence. En fait, sa création a été pendant des années ignorée par la critique et semblait être tombée dans l'oubli jusque dans les années 1980. Le plus cocasse est l'apparition de l'art conceptuel dont les premières expositions se font en 1968 à New York, ville dans laquelle réside Flynt, et qui refuse tout lien, toute référence à l'*art concept*. S'agit-il réellement d'une ignorance ou d'un principe d'exclusion ? Pendant longtemps, l'argument majeur des artistes conceptuels est de prétendre que Flynt appartient à Fluxus afin de résoudre la question d'une antériorité et de la sorte clore le débat. Dès lors, Flynt est souvent assimilé à Fluxus alors que lui-même s'y refuse, point rarement entendu par la critique, même s'il justifie les contacts avec Maciunas, le fondateur de Fluxus, en raison d'opportunité de publication. En fait, Flynt ne se reconnaît pas dans Fluxus, aussi malléable soit-il dans ses prétentions. De plus, comprendre certains textes théoriques de Flynt sous l'égide de Fluxus pervertit sa pensée, en particulier concernant l'art. Au-delà d'une question d'appartenance ou non à Fluxus, des correspondances, des textes de Flynt et de Maciunas montrent que se conjugue un intérêt commun pour la politique, le rôle de l'art et de l'artiste dans la société, via l'anti-art et le non-art. L'événement, sans doute le plus marquant, se produit lorsque *Originale* de Karlheinz Stockhausen est donné en septembre 1964 à New York, avec une mise en scène d'Allan Kaprow. Henry Flynt et George Maciunas, accompagnés d'un petit groupe de personnes, font un piquet de grève contre *Originale* pour dénoncer la suprématie

de la culture européenne tandis que certains artistes Fluxus participent au spectacle. Fluxus se divise et est sur le point d'imploser.

Nonobstant cette création novatrice et pionnière qu'est *l'art concept*, Flynt s'engage dans une critique de l'art et de son fonctionnement dans la société. Il propose la notion de *brend* - un néologisme - qui concerne des actes spontanés dont le but est l'affirmation d'un goût personnel. Pratique empiriste et solitaire, le *brend* est dépourvu de lien avec la connaissance et érige l'individu en créateur. Cette pensée aboutit à une condamnation de l'art, car il n'a plus lieu d'être, et à la destruction de ses propres œuvres en 1962. L'ancrage historique s'avère aussi prépondérant dans la compréhension des positions de Flynt. Depuis le début des années 1950, la jeunesse commence à se défier des modèles de leur père sous l'impulsion du phénomène de la contre-culture. Des musiciens, peintres et poètes s'attaquent à cette société prospère et opulente accusée de contraindre l'homme au progrès et invitent la jeunesse à se soulever contre ses carcans idéologiques. La pensée politique de Flynt peut être considérée comme une *réponse* à un contexte spécifique aux Etats-Unis qui connaissent de profonds bouleversements avec la revendication de l'égalité des droits civiques pour les minorités, une politique extérieure caractérisée par la guerre froide et par la guerre du Vietnam. Il s'engage en politique en 1964, en se rapprochant d'un parti politique radical de gauche, le *Workers World Party* (WWP) fondé par Sam Marcy (de son vrai nom Sam Ballan). Pour Flynt, il s'agit de dénoncer l'impérialisme culturel, politique et économique des Etats-Unis, à la suite de l'Europe. Progressivement, il révisé son engagement envers le WWP qu'il quitte en 1967, ce qui est motivé par le peu d'intérêt du parti pour la culture des minorités. Flynt souhaite faire découvrir aux classes sociales réprimées que leur propre culture est annihilée par la classe dirigeante. Il valorise la musique ethnique aussi diverse soit-elle et en explore le potentiel tant dans ses textes que dans sa création musicale. De formation classique et doué au violon, sa création est du reste assez conséquente et est marquée tout d'abord par l'œuvre de John Cage. Admirateur d'Ornette Coleman, Henry Flynt se tourne vers le jazz durant ses études à Harvard et joue ensuite diverses improvisations avec La Monte Young, précurseur de la musique minimaliste. A cette époque, le jazz n'était pas enseigné dans les Universités qui se concentraient essentiellement sur la musique moderne européenne. Intimement lié à l'évolution des conditions sociales des Noirs américains, le jazz est aussi une manière d'exprimer une liberté face à une vie asservissante et une idéologie dominante promue par l'homme blanc. Après avoir pris quelques cours de guitare avec Lou Reed, Flynt remplace John Cale, alors malade, à quatre concerts du Velvet Underground en 1966. Henry Flynt se lance dans la création d'un album rock avec The Insurrections, un groupe dans lequel Walter de Maria en tant que batteur tient une place centrale. La teneur des paroles des chansons reflète l'engagement politique de Flynt, un rejet de l'impérialisme américain en Afrique et au Vietnam, un respect des droits civiques des minorités. Pour Flynt, le rock doit être engagé afin de ne pas succomber à l'économie et à ses règles. En ce sens, il n'adopte pas une forme convenue propre à satisfaire un public, ce dont témoignent tant le jeu de Flynt à la guitare que celui de

Walter de Maria à la batterie qui oscillent entre mélodie et dissonance s'accommodant de notes totalement désarticulées dans des rythmes emportés.

Dans sa musique, Flynt mêle des références jazz, hillbilly, blues, rock, sans oublier la musique indienne dont la découverte bouleverse largement les codes musicaux occidentaux. Mais c'est la musique hillbilly qui s'avère centrale dans la mesure où elle représente ses propres origines. Au départ, le terme hillbilly - effacé quelque peu par celui de country - désigne des personnes, des habitants ruraux, qui ont un mode de vie imprégné de liberté et d'indépendance permises par les grands espaces des montagnes, les Appalaches, qui s'étendent non loin de la côte Est des Etats-Unis. La Caroline du Nord, région d'origine de Flynt, en fait partie. Le hillbilly est devenu progressivement un style de musique emprunt de ruralité et de tradition des migrants. Henry Flynt ne fait pas des reprises de musiques traditionnelles car, dans un premier temps, son objectif est de traduire les principes esthétiques de La Monte Young en hillbilly. Rapidement, il se réapproprie des phrases musicales qu'il distord, étire et manipule à volonté dans une totale expérimentation. Il est donc question d'innovation sonore explorée avec le violon ou le fiddle - qui est un violon rudimentaire apporté par les émigrants anglo-saxons - transformé en fiddle électrique. Les nouvelles technologies, comme l'amplificateur portable, les microphones et les équipements d'enregistrement, sont intégrées pour inscrire la musique ethnique dans le présent, car elle est une culture vivante qui bouge, mute selon les pratiques. Elles sont une réelle opportunité pour un esprit solitaire comme Flynt, qui a du mal à trouver une maison d'édition en raison de la non-conformité commerciale de sa création. En fait, le refus de se soumettre au commerce et à ses règles est une nécessité en accord avec sa philosophie.

Sa philosophie, liée à une démarche interdisciplinaire d'envergure, est du reste peu connue. Marqué tout d'abord par le positivisme logique, principalement celui de Rudolf Carnap, Flynt s'en détache progressivement en poussant à bout la logique formelle impliquée dans le langage. D'une part, il remet en cause la capacité du langage à exprimer une vérité ce qui implique d'y renoncer et, d'autre part, il montre que la croyance est au cœur de toute proposition ce qui crée une forme d'illusion pour le sujet. Dès lors, il réfute la prétention des sciences, principalement des mathématiques, à apporter une vérité et avance l'idée d'un « nihilisme cognitif ». Il propose une « culture acognitive » avec un être sans croyance qui demeure sur un mode interrogatif face au monde. Flynt développe ainsi des créations à partir de la notion d'« activité » qui mettent en jeu des croyances et des paradoxes afin de les exploiter pour en montrer les limites et les contradictions. Il fait appel aussi à la science-fiction dans sa capacité à explorer de nouveaux modes narratifs, des univers déliés de la logique admise. Finalement, Flynt propose un nouvel homme, nommé *creep*, qui est doté d'une imagination libérée de toute contrainte, qui est dépourvu de nécessité biologique et qui ne se soumet pas aux normes sociales. L'homme est perçu comme imparfait d'où la nécessité d'un surhomme - ou dans sa version teintée d'humour un extra-terrestre - propre à créer et à vivre autrement dans une insoumission totale face à la société et ses règles.

Delà naît l'idée d'une civilisation, certes utopique, capable de mettre à bas les croyances dans les lois scientifiques et la puissance des systèmes logiques qui façonnent les manières de penser, de voir et de vivre. Telle est la tâche ultime de ses œuvres d'art créées à partir des années 1980 qui se consacrent à révéler les a priori de la perception et de la pensée. Il est donc question d'une forme libératoire de l'expression humaine et d'une exploration autre du monde.